

THÈME 3

Bases pour la discussion du thème:

QUALITÉ ET STYLE DANS LES ARTS PLASTIQUES

Rapporteur: J. Romero Brest
qui aura lieu pendant le Congrès de l'Association Internationale de Critiques d'Art, à Stamboul, en septembre 1954.

I. EXPOSÉ DE MOTIFS

1. Depuis un peu plus de cinquante ans, le terme qualité est employé comme synonyme de valeur, dans la critique d'art, même par les professionnels. Et il est loisible d'observer que chaque fois que l'on y a recours, c'est parce que l'on sent le besoin de définir ou simplement d'indiquer, quelque chose que l'on sent dans une oeuvre mais qui échappe à toute définition possible, une valeur qui élude toute détermination spatiotemporelle.

2. Simultanément, on observe qu'à mesure que se généralise l'emploi du terme qualité, et se multiplient ses acceptions, d'autres termes tendent à disparaître, qui servaient à formuler des jugements de valeur basés sur la considération des éléments formels, notamment la terme style.

3. Il ne s'agit pas d'une simple discussion de terminologie, mais bien de la discussion des principes. En effet, cela revient en définitive à poser le problème des relations entre contenu et forme, entre la substance animique que fournit le premier - force primaire, personnelle, je dirai préformelle, qui met en évidence l'attitude métaphysique du créateur - et la forme inventée au moyen d'éléments matériels qui la fixent et qui est donc nécessairement déterminée par des éléments spatiotemporels.

4. En conséquence, l'investigation que je propose doit porter sur l'étude de la racine métaphysique de l'art, ainsi que sur les facteurs historiques qui le déterminent et doit, par suite, étudier l'opposition entre l'art comme moyen d'expression individuel et comme moyen de communication entre les hommes.

5. Finalement, la discussion devra porter spécialement sur l'art plastique contemporain, non seulement pour l'intérêt qu'il éveille en nous, mais bien parce qu'il est plus facile à observer de nos jours que dans le passé l'action dialectique des deux forces. En effet, si le désir d'exprimer leur monde intérieur semble prédominer chez beaucoup d'artistes actuels, il est possible de percevoir, même chez eux, une volonté implicite de communication qui devient explicite dans les tendances les plus progressistes.

II. PLAN DE TRAVAIL

1. Je propose que chacun des membres de la commission désignée par le Congrès de Zurich (juillet 1952) pour étudier ce sujet, le fasse sur la base du schéma que je présente plus loin, lequel devra être discuté par eux avant qu'ils se mettent à travailler. Quant à la nature même de l'investigation, je crois qu'elle devra consister à accumuler le plus d'observations et d'opinions possibles afin que la discussion du thème au congrès de Stamboul puisse se baser sur une information complète.

2. A propos du terme qualité:

A. Par cette discussion préliminaire, on s'efforcera d'écarter les interprétations erronées, si fréquentes et de dégager une acception qui soit légitime quand on l'emploie dans la critique d'art.

B. Qualité immatérielle et qualité matérielle (Il faudra se mettre

2
d'accord sur la possible traduction des termes calidad y cualidad en français
Ne sera possible les traduire par qualité y des qualités?

C. Acceptions du terme qualité en philosophie:

a. Comme une des catégories fondamentales qui se rapporte à la manière d'être, affirmative ou négative, du sujet;

b. dans le sens bergsonien, pour désigner certains aspects sensibles de la perception qui échappent à la formulation d'un concept;

c. en Logique, como propriété formelle du jugement: affirmation ou négation;

d. en Axiologie, como valeur, perfection.

D. Comme rang ou fonction sociale.

E. Sens divers du verbe qualifier (calificar).

3. A propos de l'expression qualité artistique:

A. D'une part, il s'agit de présenter des exemples relevés chez le plus grand nombre possible de critiques et historiens; d'autre part, de tenter une classification des acceptions diverses que l'on ne manquera pas de rencontrer; en fin, de dégager le sens profond qu'elle recèle, de nature métaphysique et d'élaborer des solutions qui soient en accord avec les positions que l'on adoptera. A titre d'exemple, je présente quelques observations qui pourraient être utiles comme points à discuter.

B. Référence au caractère de la matière employée par l'artiste, soit pour ses conditions naturelles (par ex. quand on parle de la qualité d'une pierre, de l'huile, o d'un tissu), soit pour le caractère que lui imprime l'artiste (par ex. quand on parle de la qualité de la matière d'un peintre en voulant évoquer sa façon personnelle de l'utiliser; ou quand on parle de manières (en spagnol on dit calidades) pour désigner les différents procédés de travailler la planche de cuivre o de bois qu'utilise le graveur.)

C. Référence à la possibilité, pure et simple, pour un artiste d'être expressif, indépendamment des facteurs spatiotemporels (par ex. quand, en face d'une oeuvre on dit qu'elle est académique ou anachronique, mai qu'elle a de la qualité, auquel case on néglige le sujet et son traitement et même sa possible actualité sur le plan social). Analyse de la these de ceux qui soutiennent que le sujet n'a pas de importance; également de la tendance à dégager des valeurs propres à chaque art: le pictural, le sculptural, l'architectonique, etc. valeurs qui se fonderaient dans la valeur artistique considérée comme quelque chose qui se détache de la forme en dépassant les allusions spatiotemporelles.

D. Référence a une attitude subjectiviste lorsque l'expression de la forme procède de la capacité sensible de l'artiste; attitude qui, bien que subjective, implique de dépasser tout état d'âme (psychologique) et permet de donner à la forme un caractère de généralité lorsqu'elle transmet un souffle vital permanent.

4. A propos du terme style:

A. Par cette discussion préliminaire également on s'efforcera non seulement de dégager les interprétations erronnées, mais aussi d'encourager l'étude des relations entre qualité et style.

3
B. Anarchie dans son emploi. Les définitions données par les Académies et dictionnaires.

C. Critique du principe du Buffon: "le style, c'est l'homme."

D. Analyse de certaines expressions courantes: qu'est-ce que travailler avec style? qu'est-ce que styliser? qu'est-ce que "respecter les formes" (en espagnol "guardar estilo") en jargon juridique?

E. Le style comme moyen de dépasser l'individuel. Style et conception du monde (dépassement historique de l'individualité.) Style et principe vital de l'univers (dépassement métaphysique de l'individualité.)

F. Style et industrie; problème du standard.

5. A propos de l'expression style artistique:

A. Il y a lieu de déterminer les caractères propres de la forme qui permettent d'appliquer cette expression, car toutes les formes artistiques ne s'ajustent pas à un style.

B. Référence à une façon ~~de~~ d'opérer de l'artiste qui soumet la matière et son traitement, non à un système rigide et fermé de formes, ce qui signifierait formalisme, mais bien à un esprit unitaire quant au symbolisme qui l'anime.

C. Accentuation du caractère de signe transcendant de l'oeuvre d'art puisque les observations qui définissent le style se réfèrent à des objectivités nécessairement non artistiques (religieuses, politiques, sociales, etc.)

D. Adoption d'un répertoire de formes, généralement limité, formes qui deviennent symboles constructeurs d'une conception du monde.

E. Recherche de la clarté, puisqu'il y a perfectionnement du style quand augmente le nombre de ceux qui le comprennent. Style comme synonyme de langage répuré.

F. Formation du style: éléments conscients et inconscients, de contraint et de liberté.

G. Caractères distinctifs du style dans les divers arts: architecture et arts fonctionnels, peinture et sculpture.

6. A propos de relations entre qualité et style:

A. La caractérisation des concepts de qualité et style entraîne l'examen du problème fondamental de l'esthétique: celui du jugement. Mais comme il ne s'agit pas d'une controverse entre principes opposés, il doit être possible de trouver un terme qui les concilie.

B. Discussion sur la validité du jugement fondé sur le style. Si le jugement devait avoir son fondement dans les caractères formels du style, il ne serait pas un jugement, car il manquerait d'universalité puisque la forme dans son aspect sensible est déterminé par des facteurs spatiotemporels. L'histoire et la critique d'art que nous connaissons reposent presque exclusivement sur ces facteurs et c'est pourquoi les jugements que prononcent historiens et critiques sont nécessairement relatifs, du moins en ce qui touche leurs fondements.

C. Discussion sur la validité du jugement fondé sur la qualité: si le

jugement devait se fonder sur les caractères indéfinissables mais pourtant accessibles par la voie de la sensibilité et du sentiment de ce que nous appelons qualité, il acquerrait cette universalité que nous lui demandons, mais il serait presque absolument inexprimable.

D. Sur la nécessité, par conséquent, d'étudier les relations qui s'établissent entre ce sentiment-intuition-idée, à mon avis de nature métaphysique et par suite total, absolu, qui fournit à la forme sa vitalité artistique, et les façons dont l'artiste l'exprime à travers la forme, laquelle atteint toute sa plénitude dans la mesure qu'elle obéit à ces constantes qui constituent le style. Pourrait-On dire que le style constitue le moyen d'ordonner, en accord avec des principes nécessairement relatifs, la substance animique constante, de façon que celle-ci n'acquière de réalité qu'à travers lui? Il n'échappera à personne, de constater que les oeuvres d'art qui ont de la qualité sont toujours celles que l'on peut classer dans un système formel qui constitue un style.

E. Le problème se pose donc d'un double point de vue: celui de l'estimation totale de l'oeuvre, estimation qui oblige à dépasser l'aspect purement visuel des formes pour s'engager dans l'interprétation animique de l'oeuvre jusqu'à parvenir à l'intuition de sa puissance ontologique, et celui des moyens verbaux qui permettent d'exprimer cette intuition. Il n'existe presque de divergence d'opinion quant au premier point de vue et peu nombreux seront les critiques et historiens qui nieront ce caractère d'immanence vitale qui constitue l'aspect essentiellement esthétique d'une oeuvre. Les divergences apparaissent quand on aborde l'analyse des oeuvres pour ~~montrer~~ prouver la validité de ce que l'on sent et, à ce sujet, on ne devra pas seulement discuter à fond pour préciser les positions, on devra aussi, dans la mesure du possible, élaborer une terminologie plus appropriée, qui paraisse moins teintée de conceptualisme que celle que l'on emploie actuellement.

7. Application de ces idées à l'art plastique de notre temps:

A. Analyse de ceux des mouvements qui impliquent un retour à des conceptions passées, du point de vue du style, qui impliquent aussi une accentuation de la qualité: impressionisme, post-impressionisme, naturalisme, romantisme, classicisme, etc. (On comprendra que je me réfère aux mouvements actuels.)

B. Analyse de ceux des mouvements qui, sans rompre absolument avec les formes passées, trahissent la recherche inconsciente d'un langage plastique vivant: fauvisme, expressionisme, ingénuisme, folklorisme.

C. Analyse de ceux des mouvements chez lesquels on relève une volonté toujours plus consciente d'inventer des formes qui agissent comme langage plastique vivant; volonté qui n'entraîne pas le mépris de la qualité, mais entraîne la soumission à un système de formes qui constitue un style:

a. Dans la tendance qui se prétend rationaliste: cubisme, futurisme, orphisme, irradiantisme, suprématisme, constructivisme, néoplasticisme, Kandinsky et les concrets.

b. Dans la tendance qui se prétend irrationaliste: dadaïsme, surréalisme, sousréalisme (Klee, Miró, Picasso).

c. Dans le cas particulier des abstraits.

d. Dans le cas particulier des néoréalistes.